

L'OCDE et le président Sarkozy planchent sur des indicateurs alternatifs au PIB

De nouveaux outils pour mesurer

La productivité économique mesurée par le PIB n'est pas tout. Les recherches se multiplient pour mieux mesurer le bien-être économique, voire le bonheur. **Christine Scharff**

Le PIB s'est largement imposé comme instrument de mesure des performances économiques. Pour les décideurs politiques, les économistes, les agences internationales ou les médias, il est souvent considéré comme le meilleur moyen d'évaluer la santé économique d'un pays. Mais les critiques quant à ses limites, exprimées depuis longtemps, se font de plus en plus vives. Cet indice, qui s'est généralisé lors de la reconstruction qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale, mesure la production, pas le bien-être de la population. Il ne distingue pas les activités qui améliorent le bien-être de celles qui le détruisent. Exemples

fréquemment mis en avant : les accidents automobiles font grimper le PIB, grâce aux réparations ou aux achats de voitures, tout comme les destructions de forêts. Idem pour la guerre en Irak qui soutient le PIB des Etats-Unis — y compris les soins de santé aux soldats mutilés.

Plus riches, moins satisfaits ?

«Alors que le PIB continue à augmenter, la satisfaction de vie stagne dans de nombreux pays. En Belgique, elle a même diminué», souligne Isabelle Cassiers, professeur d'économie à l'UCL, qui travaille sur les indicateurs alternatifs avec Géraldine Thiry.

Produit intérieur brut

PIB par habitant, en dollars, ajusté en parités de pouvoir d'achat, 2007

1. Luxembourg	79985
2. Norvège	53701
3. Singapour	50299
...	
15. Belgique	34780
...	
167. Congo (RDC)	298

Source : sitesources.worldbank.org

Le fameux PIB mesure l'activité économique d'un pays, et principalement l'activité économique donnant lieu à des transactions monétaires, en faisant la somme des valeurs ajoutées de toutes les productions de biens et services dans un pays au cours d'une année, à laquelle on ajoute le coût de production des services publics, comme l'enseignement.



- ▶ Outil robuste et pertinent
- ▶ Bénéficie d'une large reconnaissance
- ▶ S'est affiné avec le temps pour mesurer la croissance économique (en éliminant l'influence des variations de prix) ou permettre les comparaisons en pays (PIB/habitant en parités de pouvoir d'achat)



- ▶ Ne reflète pas le bien-être économique; il n'a pas été conçu pour cela
- ▶ Ne s'intéresse pas à la répartition de la richesse
- ▶ Ne tient pas compte d'activités non marchandes comme le bénévolat ni des dégâts sociaux et environnementaux
- ▶ Mesure des flux, pas l'évolution du patrimoine

Happy Planet Index

1. Vanuatu	68,2%
2. Colombie	67,2%
3. Costa Rica	66,0%
...	
78. Belgique	44,0%
...	
178. Zimbabwe	16,6%

www.happyplanetindex.org

Développé par the New Economics Foundation (un think tank consacré au bien-être économique) et publié en association avec les Amis de la Terre britanniques, cet index tient à la fois compte d'éléments objectifs et subjectifs, et de dimensions sociales et environnementales. Il combine l'espérance de vie et la satisfaction face à la vie, divisées par un coefficient lié à l'empreinte écologique (qui mesure, en hectares, la surface nécessaire pour produire les principales ressources consommées par un pays, pour recycler ses émissions de CO₂ et pour absorber ses déchets). Il démontre notamment que des pays avec la même empreinte écologique peuvent avoir des résultats très différents : c'est le cas de la Russie et du Japon. Les Japonais peuvent espérer vivre 17 ans de plus que les Russes, et sont près de 50 % plus satisfaits de la vie, avec un impact environnemental identique. L'idéal raisonnable, selon ses concepteurs ? Un score de 83,5 %, qu'aucun pays n'atteint aujourd'hui. Pour l'anecdote, il est possible de calculer son score personnel à l'Happy Planet Index.

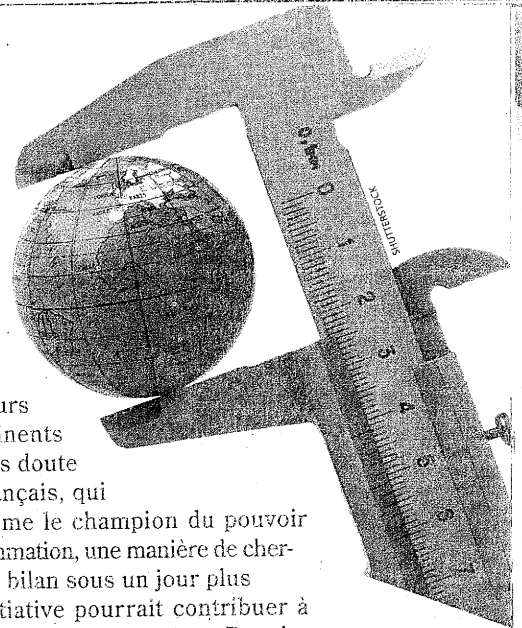


- ▶ Prise en compte de la dimension environnementale, mâtinée de social
- ▶ Disponible pour de nombreux pays



- ▶ Dimension économique très faible
- ▶ Mélange des éléments objectifs et subjectifs (la satisfaction face à la vie, qui varie fortement de pays à pays)
- ▶ Pour certains, c'est plutôt un bon guide de destination de vacances

le progrès économique

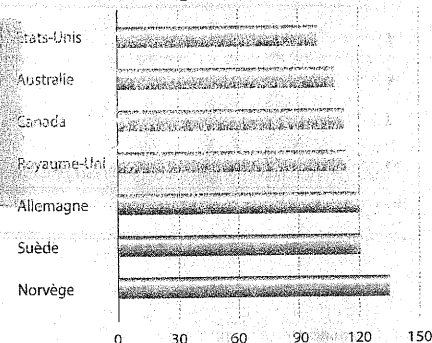


Les recherches dans ce domaine se sont multipliées ces dernières années.

Aujourd'hui, les institutions internationales et certains gouvernements s'emparent de la question. L'OCDE mène ainsi un projet global avec différents partenaires, dont Eurostat, pour mieux mesurer le progrès «en allant au-delà des indicateurs économiques habituels tels que le PIB par habitant». Et le président français Nicolas Sarkozy fait plancher sur le sujet les prix Nobel Joseph Stiglitz et Amartya Sen — les travaux de ce dernier ont servi d'inspiration à l'indice de développement humain du PNUD. Les professeurs de Columbia et de Harvard ont été rejoints par toute une équipe d'académiques et de spécialistes, dans la «commission sur la mesure de la performance économique et du progrès social», qui devrait terminer ses travaux fin avril 2009. Objectif : tester, concrètement, de nouvelles méthodes, pour pro-

poser des indicateurs alternatifs plus pertinents que le PIB. C'est sans doute pour le président français, qui s'était présenté comme le champion du pouvoir d'achat et de la consommation, une manière de chercher à présenter son bilan sous un jour plus favorable. Mais l'initiative pourrait contribuer à influencer le choix des politiques menées. «Pour les promoteurs des indicateurs alternatifs, l'objectif n'est pas seulement d'informer le débat public, écrit Jean Gadrey, professeur à l'Université de Lille, qui participe à cette commission. Il est aussi d'obtenir leur utilisation politique effective, par exemple pour que les critères européens et internationaux de «convergence» et de «bonne gouvernance» s'appuient au moins autant sur de tels ▶

Indice de bien-être économique



Source : www.csls.ca/iwb.asp

Développé par les Canadiens Osberg et Sharpe, l'indice de bien-être économique est un des indicateurs composites les plus élaborés, développé à l'aide de données statistiques très précises. Il se compose de quatre indicateurs synthétiques : les flux de consommation, les stocks de richesse (économique, environnementale et humaine), la distribution des revenus et la sécurité économique (risques de perte d'emploi et de chômage, de maladie, de séparation familiale et de pauvreté pour les plus âgés).



- ▶ Prise en compte des trois dimensions (économique, sociale et environnementale)
- ▶ Permet à la fois de mesurer l'évolution dans le temps et de comparer les pays entre eux



- ▶ Pas de chiffres récents
- ▶ Données pour sept pays seulement

Indice de développement humain

1. Islande	0,968
2. Norvège	0,968
3. Australie	0,962
...	
17. Belgique	0,946
...	
177. Sierra Leone	0,336

Source : <http://hdr.undp.org/>

Mis au point par le PNUD (Programme des Nations unies pour le développement), l'IDH fait une moyenne entre le PIB par habitant (ajusté en parités de pouvoir d'achat), l'espérance de vie à la naissance — un critère qui permet d'avoir une idée de la santé des habitants, et fait reculer légèrement la Belgique par rapport au classement par PIB par habitant — et le niveau d'instruction.

Il connaît un joli succès. Il reste assez sommaire, mais le PNUD a développé des indicateurs complémentaires : l'IPF, qui mesure la participation des femmes à la vie économique et politique, qui fait grimper la Belgique à la 7^e place, et deux indicateurs de pauvreté humaine (la Belgique se classe 14^e pour celui des pays développés, qui prend en compte la probabilité de décéder avant 60 ans, l'illettrisme, le pourcentage de personnes sous le seuil de pauvreté et le pourcentage de chômeurs de longue durée).



- ▶ Disponible pour un grand nombre de pays, avec un long historique, ce qui permet les comparaisons
- ▶ Largement accepté
- ▶ Plus nuancé que le PIB, qu'il intègre toutefois



- ▶ Repose sur un nombre très limité de critères
- ▶ Ne prend en compte ni l'inégalité dans la répartition des richesses, ni la dimension environnementale
- ▶ Fonctionne moins bien pour les pays développés, où il varie très faiblement

(Focus) Economie

indicateurs que sur les traditionnelles performances économiques et financières des nations.»

Un consensus loin d'être atteint

Amender ou compléter le PIB n'est toutefois pas si facile. Le débat fait notamment rage pour savoir s'il vaut mieux mettre en place un indicateur synthétique, qui corrige ou remplace le PIB, ou plutôt une batterie d'indicateurs qui vient le compléter. «On peut difficilement demander aux médias de remplacer la référence au PIB par un tableau qui reprend cinq indicateurs différents», remarque Isabelle Cassiers, qui soutient par là l'idée d'un indicateur alternatif au PIB, même si elle estime qu'à moyen terme, plusieurs indicateurs pourraient coexister. «Je défendrais plutôt des indicateurs complémentaires, qui apportent des éclairages différents et additionnels au PIB», juge pour sa part André Sapir, professeur d'économie à l'ULB, qui suit de près les questions liées à la croissance.

Autre difficulté de taille : dégager un large consensus sur les dimensions à mesurer, décider comment les pondérer, et obtenir des statistiques fiables en la matière. Comme le montre notre

échantillon d'indicateurs alternatifs, deux tendances coexistent et se combinent : prendre en compte la dimension sociale, parce que deux pays présentant un PIB identique peuvent signifier des conditions de vie très différentes pour une bonne partie de leurs habitants, d'une part, et intégrer la dimension environnementale, d'autre part, vu les pressions actuelles subies par l'environnement, et leur impact potentiel sur le bien-être des populations. Mais jusqu'où aller en la matière ?

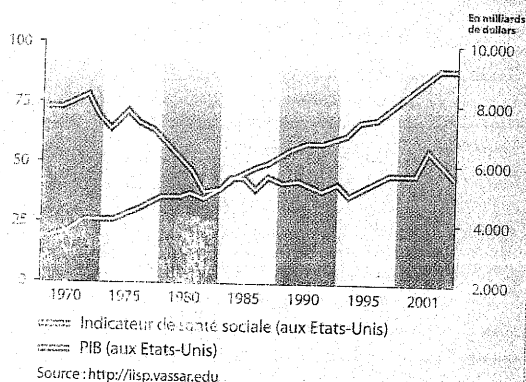
Peu d'indicateurs alternatifs incluent, par exemple, les libertés politiques, dont on peut pourtant considérer qu'il s'agit d'un paramètre important pour mesurer le bien-être des habitants d'un pays.

Certains économistes prônent une solution simple, qui

consiste à se reposer sur des données subjectives, en demandant directement aux individus quelle est leur satisfaction face à la vie. «Mesurer comment une personne ressent sa situation n'est pas inutile, estime André Sapir, mais il faut manier ce type de données avec grande prudence, parce qu'elles sont extrêmement volatiles, et encore plus subjectives que le PIB : elles peuvent dépendre de la situation économique ou du résultat du match de foot de la veille...» Le consensus n'est pas pour demain... ■

Deux tendances coexistent : prendre en compte la dimension sociale et celle de l'environnement.

Indicateur de santé sociale



Mis au point par l'Institute for Innovation in Social Policy, cet indice composite prend en compte 16 indicateurs sociaux comme la mortalité infantile, les abus d'enfants, les suicides des adolescents, le chômage, la couverture en assurance soins de santé, les accidents de la route liés à l'alcool ou l'inégalité en termes de revenus (indice de Gini). Il a permis au grand public de prendre conscience des limites du PIB, en mettant en évidence le décrochage spectaculaire entre PIB et «santé sociale».

En Belgique, l'Institut du développement durable (IDD) a mené une démarche similaire avec son indicateur d'insécurité sociale, calculé de 1990 à 2002, qui tient compte des difficultés sur le marché du travail, de la répartition des revenus, du poids de l'endettement et des difficultés rencontrées dans des consommations essentielles (santé, eau, énergie, éducation...), qui montrait que l'insécurité sociale avait tendance à croître avec le PIB.

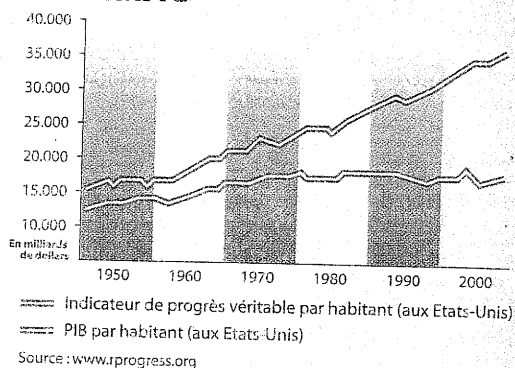


Comparé au PIB, montre un décrochage spectaculaire entre PIB et «santé sociale»



Pour les Etats-Unis seulement

Indicateur de progrès véritable



Il s'agit d'une initiative, parmi d'autres, de développer un «PIB vert», qui tient notamment compte de la dégradation des ressources naturelles. Appelé Genuine Progress Indicator en anglais, il a été mis au point par Redefining Progress, un institut de recherche privé. Il corrige le PIB en tenant compte des inégalités dans la distribution des revenus, en valorisant certaines activités comme le travail domestique ou le bénévolat, et en soustrayant les coûts liés aux pertes de temps de loisirs, aux accidents de la route ou à la pollution de l'air ou de l'eau. Il montre que l'IPV stagne depuis la fin des années 1970.



Mesuré en termes monétaires, il peut facilement être comparé au PIB



Peu de chiffres pour d'autres pays que les Etats-Unis
Plusieurs initiatives du même type, dont aucune ne s'impose
Divergences sur les fondements d'un tel indicateur